

jours la même quantité et la même qualité de produit à travailler chaque jour, et obtient constamment le même granule avec le même rendement.

Au contraire, la fabrication du sucre est une industrie irrégulière, travaillant 80 jours par an. Le fabricant est obligé de prendre sa matière première, la betterave telle qu'elle lui vient, bonne ou mauvaise. La qualité varie selon les années, selon la culture et le degré de conservation. Elle peut varier d'un jour à l'autre à cause des intempéries des saisons. On ne peut obtenir un sucre raffiné régulier qu'avec de grandes variations dans le rendement.

En outre, un fabricant de sucre qui ferait exclusivement du Granulé devrait avoir à sa disposition une puissante organisation commerciale semblable à celle des raffineurs. Produisant tout son sucre en 80 jours, il devrait, pour conserver sa clientèle, emmagasiner les trois quarts de sa production ; de là la nécessité d'un fonds de roulement considérable, qui augmenterait dans une énorme proportion le capital déjà fort élevé des compagnies sucrières.

Pour ces raisons—et une foule d'autres que nous ne pouvons indiquer ici—nous considérons que le fabricant de sucre doit faire exclusivement du sucre roux dans la majorité des cas, et nous basons nos calculs sur cette fabrication.

Nous faisons cependant une exception pour les quelques sucreries qui seront, pour des raisons agricoles, établies trop loin des raffineries, et pour lesquelles les frais de transport des sucres balanceraient les désavantages dont nous parlons. Ces sucreries devraient, coûte que coûte, produire des sucres raffinés, mais elles ne représentent qu'une faible proportion dans la production sucrière canadienne. Nous ne voyons qu'une sucrerie possible au Manitoba, quelques-unes à l'extrémité de l'Ontario et une ou deux dans Québec qui soient dans ce cas.

---

Notre sucrerie de 500 à 550 tonnes par 24 heures est supposée travailler 80 jours pleins, soit en chiffres ronds 6000 tonnes.